LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 008

Toiles@penser

Patrimoine et identité : quelle pertinence ?

Wiclif Mukerinkindi

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Patrimoine et identités : quelles pertinences ?

Wiclif Mukerinkindi

Socrate, dans sa magnanimité socratique, interpelle Gorgias d'une manière philosophiquement stimulante : « Cher Gorgias, quelles réflexions émises à l'égard d'un débat portant sur le patrimoine et les identités, en quoi pourraient-elles revêtir une pertinence ? »

Gorgias, dans son élan de rhétorique, rétorque avec une pointe d'ironie subtile : « Socrate, il m'apparaît clairement que mon triomphe sur toi est inévitable. Je perçois cette proposition comme une excentricité, propre à ton essence philosophique. »

Socrate, imperturbable dans sa quête de vérité, réplique avec sagacité : « Mais pourquoi donc, Gorgias, ressens-tu cette inquiétude ? Aurais-tu la crainte de délaisser les artifices du sophisme pour embrasser l'essence de la vérité philosophique ? »

Gorgias, avec une dose d'autodérision, concède : « Tu le sais pertinemment, Socrate, ta dialectique a déjà eu raison de mes arguments par le passé. Un débat sur le patrimoine, les identités et leur pertinence demanderait un temps considérable. Et il est à craindre que mes sophismes ne suscitent l'ennui, tant chez toi que chez nos lecteurs ».

Socrate, perspicace comme toujours, questionne avec bienveillance : « Gorgias, quelle est donc la source de tes craintes profondes ? »

Gorgias, dans un moment de profonde introspection philosophique, expose ses tourments avec une éloquence teintée de nostalgie : « À mes yeux, il est manifeste que l'on a apposé sur mes discours une étiquette, une marque indélébile qui perdurera jusqu'au seuil de ma mort. Mon nom, bien malgré moi, a amoindri la puissance persuasive de l'école sophiste à laquelle j'appartiens. Autrefois, notre influence était telle que nos discours pouvaient convaincre quiconque, en tout lieu et en toute circonstance. À présent, mes discours sont scrutés par les chercheurs en philosophie avec une subjectivité troublante. Ces derniers qualifient mes propos d'intellectuellement archaïques, reléguant ainsi mon héritage

philosophique à une place inférieure. Je porte sur mon patrimoine de philosophe une identité injustement altérée ».

Socrate, en sa qualité d'interlocuteur attentif, questionne avec perspicacité : « Qu'entends-tu exactement par là, Gorgias ? »

Gorgias, dans sa réflexion approfondie, met en lumière la complexité inhérente à la notion de patrimoine qui le touche de près : « La compréhension de mon patrimoine se révèle être une entreprise délicate. Au cours de nos échanges antérieurs, mon objectif était de promouvoir un discours dépourvu de superficialité, affranchi de toute subjectivité, encourageant à naviguer dans les eaux profondes de la pensée plutôt que de céder aux sirènes de l'émotion ou du sensationnel. Cependant, une étiquette a été apposée sur ma personne, projetant une image qui trahit ma véritable essence. Ainsi, pour moi, le patrimoine et l'identité d'un individu se révèlent comme des terrains complexes de réflexion, façonnés par des paradigmes abstraits de pensée et de raisonnement, loin de toute emprise subjective dans leur appréhension ».

Socrate, exprimant sa surprise face à la position de Gorgias, soulève une question captivante : « Je suis étonné par ta perspective, Gorgias. J'attendais une réponse différente de ta part. Cependant, si tu considères que le patrimoine et l'identité d'une personne sont des constructions abstraites de la pensée, comment expliques-tu alors la prédominance des individus dotés d'un patrimoine conséquent et d'une personnalité dominante sur les autres ? N'existe-t-il pas sur cette terre une dichotomie entre les puissants et les faibles ? »

Gorgias, dans sa sagacité coutumière, contre-argumente avec éloquence : « Je me suis déjà astreint à exposer ma perspective, ô Socrate. Selon ma doctrine, l'essence véritable de la puissance individuelle réside dans la faculté d'accomplir ses propres volontés, à l'instant précis où celles-ci germent dans l'esprit. Le *summum* de la félicité humaine est inscrit dans la plénitude de cette liberté d'initiative.

Quant à l'entité conceptuelle du patrimoine, elle incarne une édification politique conçue pour octroyer prééminence et autorité à une caste élitaire spécifique. En ce temps jadis, lorsque j'affrontais ta majesté intellectuelle, ô grand Socrate, mon nom figurait parmi les sommités de la pensée philosophique. Or, *post mortem*, mon discours s'est trouvé dévalué, relégué au rang inférieur au tien. Il convient de nous rappeler, durant notre existence terrestre, que nos esprits gravitaient à une égale altitude ».

Socrate, reprenant la parole avec son habituelle perspicacité, adresse à Gorgias une remarque empreinte de questionnements philosophiques :

« Écoute, ô Gorgias, je peine à saisir la direction de ta réflexion. Tu sembles écarter avec véhémence la notion de patrimoine et d'identité, éléments pourtant essentiels à la compréhension de l'humanité. Car lorsque nous ôtons à une personne son patrimoine, par exemple génétique, ne lui retirons-nous pas une part de son identité même ? À cet égard, je me permets de te poser la question suivante : selon ta propre conception, quels éléments définissent véritablement le patrimoine et l'identité d'un individu ? De plus, au sein de la société, quelle importance revêt la connaissance authentique de son patrimoine et de son identité dans notre existence quotidienne ? »

Gorgias, dans un élan de lassitude face aux répétitions, opine avec un regard critique sur la nature même de leur échange posthume : « Socrate, à force de devoir me répéter, je crains que notre dialogue ne sombre dans une spirale stérile. En fin de compte, nous sommes engagés dans une conversation où notre présence même est fictive, nos voix portées par des mots figés dans l'éternité de l'écriture. Parler de patrimoine dans ce contexte, c'est s'aventurer dans un domaine où les auteurs du passé prennent la parole à notre place, laissant derrière eux des œuvres qui ont façonné la pensée collective. Prenons par exemple Diderot, Albert Camus, ou encore Gustave Flaubert, dont les écrits, qu'ils soient romans ou essais, ont perduré à travers les siècles, enrichissant le patrimoine culturel de l'humanité. Ces œuvres, témoins d'une pensée éclairée et édifiante, deviennent ainsi des repères identitaires au sein d'une société. Comprends-tu désormais cette première dimension du patrimoine, ou devons-nous invoquer les voix de ces illustres auteurs pour éclairer davantage notre propos ? »

Socrate, émettant une réflexion sur la nature même de leur dialogue fixé dans les pages immuables de l'écriture, interpelle Gorgias sur le point de savoir pourquoi ce dernier considère que leur échange est restreint depuis le moment où leurs paroles ont été immortalisées par Platon : « Gorgias, pourquoi penses-tu que notre dialogue soit gelé depuis que tu as posé ta plume ici, au niveau de la persuasion ? Rappelle-toi du dialogue que Platon, mon fidèle disciple, a annoté et diffusé depuis des millénaires, constituant ainsi un patrimoine philosophique crucial, source d'inspiration pour les religions et d'objet de méditation pour les intellectuels. En y réfléchissant, je me trouve partagé entre l'examen de la présentation du patrimoine et l'assentiment à la pensée de Boèce[1], qui prône le retour à l'unité pour

[1] Boèce (480-524) était un philosophe, théologien et homme politique romain. Connu pour ses traductions et commentaires des œuvres philosophiques grecques, notamment d'Aristote et Platon, il a largement influencé la pensée médiévale avec son œuvre majeure La Consolation de la Philosophie .

véritablement saisir la notion de patrimoine et d'identité. Il est crucial de rappeler que tous les êtres humains aspirent au bien à travers divers moyens, mais c'est souvent dans les moments les plus difficiles, comme la captivité, qu'ils se tournent vers la philosophie pour trouver la voie de la rédemption… »

Gorgias, interrompant Socrate dans son raisonnement, soulève la question de la fiction de leur dialogue, tous deux étant censés être morts : « Excuse-moi, Socrate, mais nous sommes ici engagés dans un dialogue fictif, toi censément mort, moi également. Il serait superflu d'ajouter une autre voix à la mort de notre discours. Par ailleurs, dès que nous abordons la religion et Dieu, nous entrons dans un débat complexe. Tu as évoqué Boèce, mais il est controversé quant à son orientation religieuse.

Certains le voient comme religieux, d'autres non. Et lorsqu'on parle de Dieu, on évoque implicitement Jésus-Christ et le christianisme. Cependant, je vais tout de même citer Boèce pour répondre à ta question initiale sur le patrimoine et l'identité de manière rigoureuse et critique. Car, même si tu utilises Boèce pour parler de patrimoine et d'identité, cela suscite la controverse. En fin de compte, nos discours, une fois que nous avons passé de l'autre côté, sont interprétés par des chercheurs, selon leur culture, leurs idéaux et leur subjectivité. Socrate, ne rajoutons pas au mépris déjà existant envers nos discours posthumes ».

Socrate, agacé par les digressions de Gorgias, exprime son désir de recentrer le dialogue sur le sujet du patrimoine et de l'identité : « Gorgias, je peine à te suivre. Nous sommes ici pour discuter du patrimoine et de l'identité, mais tu sembles égarer le fil de notre conversation en revenant sans cesse sur notre statut supposé de morts. Mais que veux-tu dire par 'mort' dans ce contexte ? La mort elle-même ne constitue-t-elle pas un héritage ? N'est-elle pas une spécificité identitaire, une force qui transcende l'individualité ? Et parlant de patrimoine, n'oublions pas une figure qui, même après des siècles, demeure un *best-seller* incontesté : Jésus-Christ. Ses écrits, ses enseignements continuent d'influencer des milliards de personnes à travers le monde, bien plus que nos propres œuvres ou celles des écrivains que nous avons mentionnés. Des historiens comme Tom Holland ont même consacré des ouvrages à l'impact du christianisme sur la société occidentale, offrant une perspective critique et historique. Alors, je t'invite, Gorgias, à véritablement m'écouter, à considérer sérieusement la place de Jésus-Christ, mort sur la croix et ressuscité le troisième jour, dans le patrimoine et l'identité de l'humanité. Peut-on réellement exclure une figure aussi emblématique de notre héritage commun ? »

Gorgias, prenant un ton de défi envers Socrate, évoque le principe de séparation entre la raison et la foi, soulignant qu'un philosophe ne devrait pas mêler religion et rationalité : « Socrate, je suis perplexe. En tant que philosophe, tu es censé comprendre que la raison et la foi ne sont pas des compagnes compatibles. Aborder un débat sur la foi et la raison risquerait d'ennuyer nos lecteurs. Mais revenons à ton propos sur Jésus. C'est tout simplement anachronique, voire incongru, de discuter de Jésus alors que tu es censé être mort bien avant son époque. Comment, alors, peux-tu prétendre connaître Jésus ? Ceci pose la question de la cohérence de ton raisonnement. Permets-moi de démontrer l'impossibilité de ta thèse : prétendre qu'un homme se présentant comme le fils de Dieu, le Saint-Esprit, offrant la rédemption par la foi en lui, relève soit de la sottise humaine, soit de l'ingéniosité d'un esprit supérieur. Mais permets-moi de souligner les incohérences de cette idée : premièrement, il est impossible de mourir et de ressusciter. Une telle notion transcende la science et la logique, s'élevant au-delà de la compréhension humaine ».

Socrate, reconnaissant la familiarité dans le discours de Gorgias, exprime son appréciation pour leur tradition de débat intellectuel et critique : « Enfin je retrouve le Gorgias que j'ai toujours apprécié. Tu sais, j'ai toujours aimé discuter avec toi, car c'est précisément grâce à la critique que je suis devenu le philosophe que je suis aujourd'hui. Car, vois-tu, la véritable essence du patrimoine humain réside dans l'esprit critique, un principe sans limites, destiné à s'épanouir dans tous les domaines, tant subjectifs qu'objectifs. Tu sais bien que ma méthode de persuasion repose sur la cohérence de mes discours. Tant que tu ne trouves pas d'incohérence dans mes propos, je suis en droit de penser que je détiens la vérité ».

« Gorgias, laisse-moi t'expliquer quelque chose à propos de tes récentes affirmations. Tout d'abord, je me demande si tu es au courant que l'homme ne meurt jamais réellement. Si tu as eu l'occasion d'écouter la fin de mon discours, tel qu'il a été consigné par mon disciple Platon dans le dialogue notre dialogue, tu saurais que j'y ai mentionné l'existence de Dieu et l'idée selon laquelle l'homme doit adopter un comportement vertueux pour mériter le paradis. Malheureusement, les chercheurs postérieurs à notre mort ont souvent interprété ces propos de manière subjective, en réduisant leur portée à de simples figures de style ».

« Revenons donc sur cette notion, Gorgias. Tout d'abord, il est crucial que tu comprennes que l'homme ne meurt pas vraiment, mais qu'il passe d'un état à un autre. Connais-tu cet état dont je parle ? »

Gorgias rétorque : « Écoute, Socrate, je suis consterné par la teneur de ce discours, étant moi-même attaché à une perspective athée. Je conçois les

divinités sous une pluralité, comme en témoignent les nombreux dieux de la cité grecque, et l'idée d'un Dieu unique intervenant pour la rédemption des hommes me semble dépassée, voire même réfutée par l'évolution de la pensée philosophique. Je ne fais pas référence à Nietzsche de manière fantaisiste ; son énoncé sur la mort de Dieu est aujourd'hui au cœur des débats intellectuels, remettant en question les discours religieux. Socrate, je déplore que ton argumentation réside principalement dans une rhétorique persuasive, réduisant ainsi la portée de tes convictions et érodant ta capacité à convaincre par la substance de tes idées. Pour ma part, je peine à concevoir la légitimité de considérer Jésus comme un patrimoine pour l'humanité. Une telle affirmation placerait les individus dans une servitude intellectuelle, niant ainsi l'essence même de l'individu libre. En effet, tout être est façonné par son patrimoine génétique, culturel et sociétal, mais prétendre que Jésus représente le patrimoine de l'humanité équivaudrait à surélever une entité au-dessus des fondements de la connaissance scientifique, de la liberté individuelle et même des divinités de notre propre tradition grecque. Bien que Nietzsche ait soulevé la question de la fin de la divinité, je pourrais également citer maints penseurs et scientifiques pour argumenter en ce sens. En somme, je réfute l'idée d'un Dieu comme un palliatif face aux vicissitudes de la vie, percevant plutôt cette notion comme une construction humaine destinée à panser les maux invisibles de l'existence. »

« Mon cher Gorgias, je saisis ta position, mais il importe de recentrer notre échange sur la réalité de notre débat, qui porte sur le patrimoine et l'identité. Laisse-moi t'expliquer un concept philosophique, celui du cercle concentrique, qui met en lumière la recherche du bien suprême, représenté par Dieu. Bien que je n'aie pas explicitement mentionné la citadelle ou le plaisir, ces notions convergent vers Dieu, considéré comme l'apogée du plaisir et le fondement de l'identité. L'existence même des relations humaines, qu'elles soient amicales, amoureuses ou familiales, témoigne de la communauté d'identité et de patrimoine, dont l'amour est le pilier. Ainsi, je t'invite à réfléchir sur le rôle de l'amour dans la construction identitaire de l'individu. En ce qui concerne Jésus-Christ, figure emblématique, son message d'amour transcende les âges et demeure pertinent dans notre société contemporaine.

L'influence de son amour altruiste sur l'humanité est indéniable, et sa place dans notre patrimoine collectif mérite d'être examinée avec soin. Qu'en est-il donc de l'héritage de l'amour de Jésus-Christ dans l'identité et le patrimoine de l'humanité ? N'est-ce pas là une question méritant une réflexion approfondie ?»

Gorgias reprend et dit : « Écoute, Socrate, tu as réussi à susciter en moi une réflexion profonde sur cette question. Je propose donc que nous explorions cette thématique à travers la rédaction d'un roman. Imaginons ensemble une histoire fictive qui mettrait en lumière le patrimoine de l'humanité, non pas dans une optique de catéchèse, mais dans le but de stimuler la réflexion personnelle des lecteurs. Nous souhaitons élargir le débat au-delà des limites traditionnelles de l'Église, pour véritablement saisir le sens profond de cette identité commune. Bien que je ne partage pas ta foi en Jésus-Christ, je suis disposé à m'investir pleinement dans ce projet. Si nous remportons ce concours, je m'engage à mettre ma plume au service de notre ambition commune : écrire un roman audacieux sur le thème de l'identité et du patrimoine, afin de restituer à l'humanité ce qui lui revient de droit. J'imagine un récit foisonnant, où se croisent les grands noms de la littérature, de la musique, de la culture et de la peinture, tels que Diderot, Flaubert, Albert Camus, Picasso, Mozart, et bien d'autres encore. Ensemble, nous pourrons offrir à l'humanité une œuvre qui résonnera à travers les âges ».

Socrate termine en affirmant avec un sourire à la lèvre : « Je relève ton défi le livre sortira avant janvier 2025 et sera publié aux éditions 'Patrimoine et identité' ».

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles